

Le défigement à l'oral. À la recherche de défigements dans le corpus *Discours sur la ville*

Maria Helena Svensson

UNIVERSITÉ D'UMEAÅ (SUÈDE)

Résumé: Une manière possible de rendre compte des caractéristiques du figement est d'étudier sa contrepartie théorique ; le défigement. Nombreux sont les chercheurs qui décrivent les bénéfices de cette méthode. À ce propos, on peut citer Mejri (2009: 162), selon qui « le défigement n'est en fin de compte qu'une des caractéristiques du figement ». ¹

→ Le défigement signale ainsi la présence d'un figement préalable, tout en ayant une fonction propre. Cette fonction peut se manifester sous forme de jeux de mots. Aussi de nombreuses études ont-elles montré l'utilisation fréquente de défigements dans des contextes ludiques, publicités (Grunig, 1990), titres de presse (Sullet-Nylander, 1998; Jaki, 2014) ou jeux de mots dans des textes littéraires (Ben Amor, 2007). Cette étude veut rendre compte de la présence de défigements utilisés et de leur interprétation dans les conversations du corpus oral *Discours sur la ville*. (Branca-Rosoff, Fleury, Lefevre, Pires, 2012).

→ **Mots clés:** figement, défigement, jeux de mots, langue parlée

¹ L'autrice tient à remercier les deux lecteurs pour leur relecture attentive d'une version antérieure de ce texte. Toute erreur restante est évidemment de notre seule responsabilité.

→ **Abstract:** One way of describing the characteristics of fixedness is to look at its theoretical opposite: the "defrosting" of lexical frozenness. Many researchers have pointed out the benefits of such a method (cf. Mejri, 2009: 162). The "defrosting" also represents one of the inherent features of fixedness. It can thus indicate the existence of a frozen expression that was there (before any change took place), but also have its very own function. Many studies show that "defrosting" is often used in playful contexts, such as commercial settings (Grunig, 1990) or in newspaper headlines (Sullet-Nylander, 1998; Jaki, 2014). But what can be said about puns and word plays in oral conversations?

→ This study proposes to look at prefabricated sequences, but also at sequences that are probably representations of word play based on those very sequences. The corpus used is the oral corpus *Discours sur la ville*. (Branca-Rosoff, Fleury, Lefevre, Pires, 2012).

→ **Keywords:** fixedness, defrosting, word-play, spoken language

1. Introduction

→ Pratiquement toute tentative de cerner ce qu'est le défigement met celui-ci en rapport avec sa contrepartie, le figement. Ainsi a été proposé

que le défigement peut en fait servir de critère de figement (Mejri, 2011: 74) ou que l'étude du défigement représente une source d'information sur le figement (Lecler, 2006). Lecler attribue encore plus d'importance au défigement, en déclarant que « si on s'est rendu compte de l'existence du figement, c'est grâce à la possibilité de le détourner, de le "défiger" » (Lecler, 2006: 2). Mejri (2013: 90) va même jusqu'à dire qu'on ne peut pas étudier l'un sans l'autre. Ainsi, le défigement n'est pas un phénomène marginal dans la phraséologie, mais un facteur central qui mérite d'être examiné pour lui-même.

2. Le défigement

→ Très souvent, ni les phénomènes scientifiques ni les notions qui les décrivent ne sont définis d'une manière claire et univoque. Le défigement n'y fait pas exception. Tout d'abord, constatons que la notion peut renvoyer soit au processus même de manipulation de la forme et/ou du sens d'une séquence préfabriquée, soit au produit qui en résulte.

2.1 Définition et caractéristiques du défigement

→ Lecler (2006) argumente que les défigements se divisent en deux catégories nettes, selon la possibilité de les repérer ou non hors contexte. Elle tient à établir une distinction entre le défigement non marqué formellement (qui ne peut donc se repérer hors contexte) et le défigement formellement marqué (qui peut se repérer hors contexte, puisqu'il présente un figement altéré qui est bien visible de par sa forme).

→ Comme nous l'avons vu, de nombreux chercheurs soulignent la relation du défigement avec un figement préexistant. Fiala et Habert (1989: 86) écrivent par exemple que « [t]out défi-

gement présuppose un figement antérieur qu'il détourne ou remotive ». À ce propos, pour Lecler (2006: 4), « [l]e défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable ». Et pour Ben Amor Ben Hamida (2008: 449) « [l]e défigement [...] suppose [...] le rétablissement de la relation qui lie la séquence défigée à la séquence figée dont elle est issue ». En d'autres mots, pour qu'il y ait défigement, il faut d'abord un figement, faute de quoi il n'y a rien à défiger. Cela semble plutôt logique. Ensuite, il faut distinguer entre ce qui est vraiment un défigement et ce qui est une variation. À titre d'exemple, Haßler et Hümmer (2005) notent qu'on peut faire une distinction entre la variation usuelle et la variation occasionnelle. Ici, Jaki (2014) emploie les termes « modification » et « variation ». Elles constatent toutes que les variantes sont relativement courantes (comme par exemple Jaki (2014: 24): « [...] *the insertions that some authors classify as modifications could equally be considered variations* »). Jaki (2014) rend compte de la notion de modification en parcourant la terminologie de plusieurs langues telles que l'anglais, l'allemand, le français et l'espagnol. Elle constate qu'il y a des différences en ce qui concerne ce à quoi réfèrent les termes employés. Selon elle, les aspects les plus importants sont l'intentionnalité et la dépendance du contexte (Jaki, 2014: 17). Lecler (2006) précise que, hors contexte, « c'est l'usage normé de l'expression qui prévaut ».

→ Mais la relation entre figement et défigement est plus complexe que cela. Dans un défigement, le sens de la séquence libre peut être réactivé. Cette opération peut s'effectuer de différentes manières. La séquence libre est réactivée soit entièrement (voir à titre d'exemple *en voir de toutes les couleurs*, souvent employé dans les publicités, Svensson 2018), soit partiellement,

ce qui peut résulter en un nouveau figement (cf. Haßler, Hümmer, 2005). Soit encore le sens de la forme figée (le sens figuré) et le sens du défigement (le sens propre) sont actifs en même temps.

→ Un exemple de ce dernier type de défigement est fourni par Haßler et Hümmer (2005:111). On reconnaît dans le slogan *heureux comme un 51 dans l'eau* la comparaison bien établie et connue *heureux comme un poisson dans l'eau*. En remplaçant « un poisson » par « un 51 », on défige ainsi l'expression d'origine, tout en y faisant écho, car sans elle, l'eau ne serait de toute évidence pas l'endroit le plus logique pour le placement de la boisson à laquelle on fait référence dans la publicité (le pastis).

→ La personne qui, sur son blog (f.e.m.m.e.s.), utilise la même formule, *heureux comme un 51 dans l'eau*, en parlant de son âge de 51 ans, défige, pour ainsi dire, le défigement qui est assez connu pour fonctionner comme un nouveau figement, tout en constituant aussi un défigement.

→ Les défigements de ce genre sont intéressants, car ils actualisent une séquence figée tout en étant transparents et en ayant un sens propre. Ils évoquent ainsi les deux fonctions en même temps, ou, comme l'écrit Lecler (2006: 6) « l'expression figée est réactivée par la présence de certaines de ses propriétés linguistiques non touchées par le défigement ».

→ Comme constaté auparavant, « aucune expression figée ne peut être définie simultanément par le terme positif et le terme négatif de la même dichotomie » (Svensson, 2004: 99). Ainsi, une expression inanalysable ne peut pas en même temps être analysable. À titre d'exemple, dans l'expression *mordre la poussière*, il faut interpréter le tout comme un ensemble, car il est

impossible de dire quelle partie de l'expression contribue davantage au sens final, et une expression figée comme *avoir d'autres chats à fouetter* ne peut pas en même temps avoir un sens propre et un sens figuré. Or, avec l'exemple cité (*heureux comme un 51 dans l'eau*), on peut conclure qu'une expression défigée, en revanche, en est capable.

2.2 Différents types de défigements

→ Le défigement se manifeste sous forme de différents types, dont les plus couramment mentionnés sont la substitution, l'insertion, la suppression, la permutation, la littéralisation et l'expansion. Lorsqu'on tient à établir une distinction entre insertion et expansion, cette dernière désigne l'addition d'éléments métalinguistiques, qui peuvent être des commentaires du type « proverbial » ou « idiomatique » (cf. par exemple Jaki, 2014 et Rodríguez Martín, 2014).

→ Or, la présence d'un (ou de plusieurs) de ces phénomènes n'implique pas automatiquement un défigement. Chaque cas nécessite une réflexion sur l'effet qui en résulte dans le contexte actuel et sur l'intention derrière l'emploi.

2.3 Pourquoi défiger?

→ Quelles sont alors les raisons d'utiliser le défigement ? Est-ce qu'il n'est qu'un jeu de mots ? Les jeux de mots sont sans doute une des raisons les plus citées des emplois de défigements. Mais même si bien des chercheurs les mentionnent (cf. Fiala, Habert, 1989; Haßler, Hümmer, 2005; Lecler, 2006; Ben Amor Ben Hamida, 2008; Mejjri, 2009), il y en a aussi d'autres. Sans prétendre couvrir tous les cas possibles, Jaki (2014:18) propose six raisons principales pour employer des modifications:

- 1) adapter un texte à un contexte spécifique
- 2) produire un effet humoristique
- 3) faire preuve d'intelligence
- 4) attirer l'attention
- 5) concentrer un message complexe
- 6) produire des associations multiples

→ Plusieurs de ces fonctionnements peuvent évidemment opérer en même temps; la production d'un effet humoristique est souvent censée attirer l'attention, et l'adaptation à un contexte spécifique peut demander une concentration d'un message complexe et ainsi de suite. Dans la plupart des cas, la procédure peut exalter l'intelligence du producteur source du défigement en question.

3. Contextes:recherches précédentes

→ Plusieurs types de textes où figurent des défigements ont été étudiés auparavant. Les genres les plus examinés sont les articles de presse, les publicités et les textes humoristiques. La langue parlée, en revanche, n'a pas autant servi comme objet d'étude dans le domaine du défigement.

→ Les journaux tels que *Le Canard enchaîné* (Lecler, 2006) et *Libération* (Sullet-Nylander, 1998) ont fait l'objet d'études qui ont, entre autres, récupéré figements ainsi que défigements. Dans l'étude de Sullet-Nylander (1998), c'est surtout les titres de presse qui sont examinés de près. Jaki (2014) s'est également concentré sur les titres, notamment dans des journaux allemands, anglais et français, tels que *Süddeutsche Zeitung*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Der Spiegel*, *The Sun*, *The Economist* et *Le Canard enchaîné*, tandis que Grunig (1990) a surtout étudié les slogans utilisés dans la publicité. Les textes littéraires ont également intéressé ce genre de recherche, par exemple dans

l'étude de Haßler et Hümmer (2005) qui se sont servis du corpus de FRANTEXT.

→ L'emploi du défigement dans la langue parlée est peu examiné. Toutefois, Branca-Rosoff (2016) examine trois corpus, dont un oral, pour y étudier l'expression "entre guillemets".

4. Défigements dans le corpus oral *Discours sur la ville*

→ L'objectif de la présente étude est donc d'élargir le type de matériel examiné jusqu'ici, en utilisant un corpus oral. L'objectif est de récupérer des modifications pour ensuite examiner si elles constituent des défigements ou non.

→ Le corpus examiné, *Discours sur la ville*², contient des conversations quotidiennes sur les différents quartiers de Paris. Les conversations choisies se présentent comme des interviews, effectuées par Sonia Branca-Rosoff et Florence Lefeuvre. Ces conversations ne sont donc pas entièrement spontanées, puisque le sujet en est piloté. Or, de toute évidence, les répondants n'ont pas eu accès préalable aux questions et les entretiens sont semi-directifs. Les transcriptions des enregistrements indiquent bien les pauses et les interruptions. Puisque ce n'est pas la langue orale en soi qui est au centre de l'attention, mais la présence ou non de défigements, les caractéristiques de la langue orale ne sont pas examinées en détail. Or, dans le corpus, le son et le texte sont alignés et au besoin, on peut facilement écouter un extrait pour plus de clarté en ce qui concerne l'intonation ou d'autres indicateurs oraux.

→ Le corpus est divisé en plusieurs parties, dans lesquelles le nombre des participants varie.

² Le corpus peut être consulté à <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>.

Les parties parcourues sont celles des arrondissements 3, 7 et 11, plus précisément (15 heures et 25 minutes au total) :

03-01 (deux parties – 1 h 34 minutes)

05-01 (une partie – 1 h 14 minutes)

07-01 à 07-06 (six parties – 6 h 49 minutes)

11-01 à 11-04 (quatre parties – 5 h 48 minutes)

→ Une méthode fiable pour identifier les défigements est, évidemment, difficile à trouver. Ces difficultés sont levées par Rodríguez Martín (2014). Il évoque la difficulté de lancer des recherches automatiques. La recherche d'une unité lexicale clé d'une séquence figée peut-elle être une manière de trouver des défigements ? Ou faudrait-il plutôt chercher des synonymes d'un mot d'une séquence figée en combinaison avec d'autres mots de la séquence ? Il constate ainsi, avec ces questions, que les obstacles sont multiples et que souvent, on est contraint à chercher les exemples manuellement, lorsque ne tombe pas sous le sens le mot amorce permettant d'initier la recherche.

→ Dans la présente étude, les obstacles mentionnés sont très présents. Pour retrouver des défigements sans pouvoir limiter la recherche à un type ou une expression particulière, force est de parcourir tout le corpus manuellement.

→ Une première recherche, automatique, s'est concentrée sur les parties du corps. Cependant, il a fallu se rendre à l'évidence qu'elle laissait de côté des exemples tout aussi intéressants. Force a donc été de recourir à un relevé manuel, mené parallèlement sur les transcriptions des conversations et sur l'enregistrement oral, pour croiser les indices.

→ Ont été retenues ensuite les modifications soit de séquences préfabriquées (dans le sens qu'elles sont établies dans la langue, par exemple citées dans un dictionnaire) soit d'autres formules à sens figuré (emploi métaphorique ou métonymique)³.

5. Résultats: modifications attestées dans le corpus

→ Peu de modifications (qui sont donc des défigements potentiels) émergent du corpus étudié. Les types attestés sont des insertions, des ajouts et des substitutions. Vingt insertions dominant largement, contre un seul ajout et une seule substitution. Mais la pratique de l'insertion (en particulier d'adverbes) ne signifie pas pour autant défigement (cf. Klein, Lamiroy, 2011: 202; Svensson, 2018): une analyse au cas par cas est nécessaire pour établir un diagnostic définitif.

5.1 Insertions

→ Constatons d'abord que l'insertion de compléments circonstanciels est la plus couramment attestée.

→ Certaines insertions n'affectent pas le sens de la séquence préfabriquée, et ne sont donc pas à considérer comme des défigements, même si elles ne font pas partie intégrante de l'expression canonique ou préfabriquée en question. Ce genre d'insertions sont exemplifiées sous 5.1.1. Or, d'autres insertions semblent avoir une influence, même minime, sur le sens de la séquence d'origine. Elles la défigent dans une certaine me-

³ La plupart des exemples sont attestés dans le *Petit Robert*. Les exemples « c'est la bataille », « c'est le désert » et « en mode d'échec » sont employés métaphoriquement tandis que « c'est un immeuble qui bouge » et « regarder avec un œil bienveillant » sont métonymiques.

sure sans que cela mène à un défigement total (voir 5.1.2). À ce propos, Ben Amor Ben Hamida (2007: 242) écrit que l'insertion d'un adverbe entre le verbe et le complément menace le sens non-compositionnel des séquences.

5.1.1 Insertions sans influence sur le sens

→ Parmi les insertions de compléments circonstanciels, c'est l'adverbe de quantité « un peu » qui se manifeste le plus souvent, mais d'autres adverbes de quantité comme « super » ou « relativement » y sont également représentés. Les premiers exemples se ressemblent ; il s'agit d'expressions du type « c'est [QUANT] X », où [QUANT] représente un adverbe de quantité:

I. *c'est un peu la bataille* (03-01)

II. *c'est super galère* (03-01)

→ Les quantifieurs des exemples cités indiquent tout simplement un degré supérieur d'intensité. Ils appartiennent donc au type d'insertions qui ne mène pas à un défigement. Dans une étude sur la modification des adjectifs qualificatifs allemands, Stathi (2007) propose différents niveaux de modifications. Il s'agit là de savoir si la modification touche un mot spécifique, soit dans son sens propre, dans son sens idiomatique, ou bien si, comme elle le montre, dans un sens intermédiaire, où le nom modifié est en voie d'acquérir le sens idiomatique même en dehors de l'expression. Elle constate (Stathi, 2007: 108) que les quantifieurs opèrent sur tous ces niveaux⁴. Ainsi, la même chose vaut pour l'exemple III, avec l'adverbe « relativement »:

III. *relativement haut de gammes* (07-05)

4 « [...] *much* and other quantifiers are compatible with all levels of idiom representation » (Stathi, 2007: 108).

→ Il y a d'autres exemples où le sens non-compositionnel n'est pas menacé:

IV. *c'est un immeuble qui bouge beaucoup* (05-01)

V. *ça bouge pas mal hein* (05-01)

→ Qu'un immeuble bouge beaucoup ou bouge tout court n'a pas d'importance pour l'interprétation –il est toujours question d'une métonymie. Évidemment, ce n'est pas l'immeuble en soi qui bouge, mais les gens qui y habitent. La même chose vaut pour l'exemple VI, dans lequel l'insertion de l'adverbe « vraiment » ne fait que renforcer l'assertion simple :

VI. *y a vraiment pas de soucis* (05-01)

→ Les exemples VII et VIII contiennent les adverbes de doute « quand même » et « donc ». Ceux-ci se trouvent également en dehors des expressions « c'est le bout du monde » et « c'est le désert ». Ils n'influencent ni le sens ni l'interprétation:

VII. *c'était quand même le bout du monde quoi* (03-01)

VIII. *c'est donc le désert après* (05-01)

→ On constate ainsi que la plupart de ces insertions sont des compléments circonstanciels. Sauf un cas d'insertion d'adjectif qualificatif dans « mettre un petit bémol », qui d'ailleurs ne semble pas influencer le sens: c'est plutôt une jolie manière d'adoucir l'affirmation:

IX. *mettre un petit bémol* (11-03)

→ C'est donc un exemple de ce qu'on peut appeler une modification externe, qui porte sur toute la phrase (cf. Stathi, 2007: 89).

5.1.2 Insertions avec une influence sur le sens –défigements potentiels

→ Regardons maintenant les exemples qui semblent influencer le sens. Certains d'entre eux donnent l'impression que l'on a inséré l'adverbe « un peu » sans lui accorder beaucoup d'importance, comme dans l'exemple X, qui contient l'expression *avoir pignon sur rue* (bien que le locuteur dévie un peu du contexte avant d'avoir prononcé l'expression entière):

X. *ça a eu un peu pignon sur euh ben soixante-huit* (07-03)

→ L'expression veut dire *avoir une situation bien en vue*, jouir d'une certaine notoriété. L'insertion d'« un peu » ne semble pas affecter le sens.

→ Si *prendre quelqu'un sous son aile* veut dire « protéger » la personne en question, que veut dire l'expression avec l'insertion « un peu » ? Qu'on protège quelqu'un... de temps en temps ? Contre certains dangers, mais pas d'autres ? Ni le sens idiomatique ni le sens propre est tout à fait transparent dans l'exemple XI:

XI. *il m'a pris un peu sous son aile* (07-02)

→ Être « en mode d'échec », est-ce un état gradable ? Peut-on être « un peu » ou « très » en mode d'échec, ou n'est-ce qu'une façon de parler

XII. *je me disais un peu en mode d'échec* (07-02)

→ Si l'on veut « éviter un danger à la dernière minute », ce qui, selon le *TLFi*, est le sens de l'expression *l'échapper belle*, on pourrait croire que soit on y réussit, soit pas. Mais à en croire l'exemple XIII, on peut le faire « un peu » :

XIII. *vous l'avez un peu échappé belle* (07-04)

→ Quel en est le sens alors, plus concrètement ? Est-ce qu'on a tout juste évité un danger ? Ou est-ce qu'on n'a pas réussi à l'éviter complètement ? Ben Amor Ben Hamida (2007: 242) évoque la possibilité d'une « lecture a priori non-compositionnelle de la séquence à laquelle se greffe une autre du type compositionnel ». Si cela est le cas ici, la lecture compositionnelle est toujours actuelle, mais à celle-ci s'ajoute une interprétation d'un discours métalinguistique. Toujours est-il qu'« un peu » appartient à la catégorie d'insertions qui sont les plus faciles à introduire dans une expression sans le défiger, ou du moins, sans le défiger entièrement.

→ Comparons avec l'exemple XIV, où, l'adverbe n'est pas « un peu », mais « vraiment » :

XIV. *on l'a vraiment échappé belle* (07-04)

→ Est-ce que le sens de l'expression *l'échapper belle* dans XIII reste le même dans XIV ? Ou est-ce que l'insertion de l'adverbe rend le sens un peu différent ? Peut-être l'adverbe « vraiment » renforce-t-il le danger parcouru ?

→ Une autre expression attestée plusieurs fois avec différents adverbes de quantité est (*se*) *prendre la tête*. Selon le *TLFi*, *prendre la tête* veut dire 'empêcher de réfléchir' ou 'empêcher de penser à autre chose'. Tout comme *l'échapper belle*, l'expression *prendre la tête* a l'air de décrire une situation qui implique tout ou rien. Mais regardons les exemples du corpus:

XV. *se prendre le moins la tête possible* (11-04)

→ Est-il alors question d'empêcher le moins possible de penser à autre chose ?

XVI. *ça nous prend beaucoup la tête* (11-04)

→ Quel est au juste le sens apporté par l'adverbe « beaucoup » ici ? « Souvent » ? Ou faut-il interpréter l'exemple comme une unité avec un nouveau sens ? Les mêmes questions se posent pour l'exemple XVII :

XVII. *on se prend pas mal la tête* (11-04)

→ L'exemple XVIII n'est pas difficile à comprendre. Pourtant, il n'est pas évident de savoir sur quelle partie porte « même pas » – est-ce sur le verbe « mettre », ou bien sur « les pieds » ? La petite différence éventuelle entre ces deux possibilités ne semble pas changer l'interprétation de l'ensemble, mais ne peut-on pas y voir une réactivation du sens d'une partie seulement de la séquence ?

XVIII. *j'y mets même pas les pieds* (07-01)

→ Dans l'exemple XIX, il y a un adverbe d'intensité qui porte sur l'adjectif qualificatif « bienveillant » :

XIX. *les gens regardent ça avec un œil plutôt bienveillant* (05-01)

→ L'insertion de l'adverbe ne change ni le sens, ni l'interprétation, même s'il porte sur l'adjectif. Il ne détruit donc pas le sens idiomatique de l'expression.

5.2 Ajouts

→ Il y a parmi les exemples étudiés un seul ajout :

XX. *tu t'fous d'la gueule du monde* (03-01)

→ L'ajout précise que la personne en question se fout de la gueule, non pas d'une personne particulière, mais de la gueule du monde, ce qui doit vouloir dire le monde entier. Haßler et Hümmer (2005) précisent que pour les ajouts usuels, la signification de l'ajout est compatible avec les significations littérales et figurées de la composante modifiée, tandis que pour les ajouts occasionnels, la signification de l'ajout se combine uniquement avec la signification phraséologiquement figée du nom. Ici, il doit donc s'agir d'un ajout occasionnel.

→ Cela ressemble à un type de modification traité par Stathi (2007: 101) qui constate que les modifications de ce type sont souvent utilisées en combinaison avec des idiomes dans lesquels figurent une partie du corps et qu'elles servent à préciser le contexte.

5.3 Substitution

→ La substitution, la modification la plus courante dans les titres de presse (Jaki, 2014) est très rare dans notre corpus. L'exemple XXI montre la seule occurrence retrouvée :

XXI. *on ne naît pas bon en français on le devient* (07-04)

→ Une personne cite ici son ancien professeur... qui citait Beauvoir⁵.

6. Conclusion

→ La plupart des exemples parcourus illustre une modification externe de la formule examinée, ce qui fait qu'ils ne sont pas à classer comme des défigements. Les adverbes d'intensi-

5 « On ne naît pas femme: on le devient » (Beauvoir 1949: 285).

té sont bien représentés dans ce groupe. D'autres exemples semblent influencer un peu le sens, mais pour savoir s'ils sont à classer comme des défigements, il faudrait essayer de connaître l'intentionnalité des locuteurs qui les prononcent – puisque, selon Jaki (2014), les deux aspects les plus importants pour les modifications (qui sont des défigements) sont l'intentionnalité et la dépendance du contexte. Comme c'est la langue parlée qui est cible de cette étude, on ne peut ni être sûr que tous les mots prononcés soient vraiment le résultat de choix bien réfléchis, ni qu'ils soient prononcés intentionnellement. Il y a certainement des modifications faites sans beaucoup de réflexion. Seules les modifications intentionnelles provoquent un véritable défigement de l'expression. Si on part donc de ce principe, le seul exemple de défigement serait la substitution de l'exemple XXI⁶.

→ Le résultat semble normal dans le contexte actuel. Ce n'est pas dans la langue parlée sous forme d'interviews que les défigements sont représentés le plus souvent. Mais puisqu'il y a tant d'autres études sur les contextes où ils sont plus présents (publicités, titres de presse), il nous a semblé intéressant d'examiner un corpus de langue parlée. Il serait intéressant d'examiner la langue parlée d'un corpus contenant une langue plus spontanée, comme des conversations entre amis ou entre membres de famille, ou encore la langue utilisée dans certaines émissions télévisées. De tels contextes fourniraient peut-être un autre résultat.

Références bibliographiques

- BEAUVOIR, SIMONE de (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- BEN AMOR BEN HAMIDA, Thouraya (2007), *Les Jeux de mots chez Raymond Queneau*, Faculté des lettres et des sciences humaines et sociales de Sousse.
- BEN AMOR BEN HAMIDA, Thouraya (2008), "Défigement et traduction intralinguale et interlinguale", *Méta: journal des traducteurs*, 53, 2, 443-455.
- BRANCA-ROSOFF, Sonia (2016), "L'expression entre guillemets. Un marqueur de modalisation à la mode", *Journal of French Language Studies*, 26, 97-112.
- FIALA, Pierre / HABERT, Benoît (1989), "La langue de bois en éclat: les défigements dans les titres de presse quotidienne française", *Mots*, 21, 83-99.
- GRUNIG, Blanche (1990), *Les Mots de la publicité : l'architecture du slogan*, Paris, Presses du CNRS.
- HASSLER, Gerda / HÜMMER, Christiane (2005), "Figement et défigement polylexical: l'effet des modifications dans les locutions figées", *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 53, 103-119, <http://linx.revues.org/266> (consulté le 1 décembre 2019).
- JAKI, Sylvia (2014), *Phraseological Substitutions in Newspaper Headlines: « More than meets the eye »*, Amsterdam, Benjamins.
- KLEIN, Jean René / LAMIROY, Béatrice (2011), "Routines conversationnelles et figement", in-Anscombe, Jean-Claude / Mejri, Salah (éds.), *Le Figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 195-213.

6 XXI: On ne naît pas bon en français, on le devient.

- LECLER, Aude (2006), "Le défigement: un nouvel indicateur des marques du figement?", *Cahiers de praxématique*, 46, 43-60, <http://praxematique.revues.org/464> (consulté le 1 décembre 2019).
- MEJRI, Salah (2009), "Figement, défigement et traduction. Problématique théorique", in Mogorrón Huerta, Pedro / Mejri, Salah (éds.), *Fijación, desautomatización y traducción. Figement, défigement et traduction*, Universidad d'Alicante, Rencontres Méditerranéennes, 153-163.
- MEJRI, Salah (2011), "Figement, collocation et combinatoire libre", in Anscombe, Jean-Claude / Mejri, Salah (éds.), *Le Figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 63-77.
- MEJRI, Salah (2013), "Figement et défigement: problématique théorique", *Pratiques*, 159/160, 79-97.
- RODRÍGUEZ MARTÍN, Gustavo A., (2014), "Canonical modified phraseological units: Analysis of the paradox", *Yearbook of Phraseology*, 5, 3-24.
- STAHTI, Katerina, (2007), "A corpus-based analysis of adjectival modification in German idioms", in Fellbaum, Christiane (éd.), *Idioms and Collocations: Corpus-based linguistics and lexicographic studies*, London, Continuum.
- SULLET-NYLANDER, Françoise (1998), *Le Titre de presse: analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de doctorat, Université de Stockholm.
- SVENSSON, Maria Helena (2004), *Critères de figement: L'identification des expressions figées en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université d'Umeå, *Skrifter från moderna språk*, 15.
- SVENSSON, Maria Helena (2018), "Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors: étude du degré de figement de quelques constructions verbales figées", in Soutet, Olivier / Mejri, Salah / Sfar, Inès (éds.), *La Phraséologie: théories et applications*, Paris, Honoré Champion, 105-120.

Corpus

- Branca-Rosoff, Sonia/ Fleury, Serge/ Lefeuvre, Florence / Pires, Mat (2012), *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/> (consulté le 1 décembre 2019).

Dictionnaires

- Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (2016), Paris, Dictionnaires Le Robert.

- Trésor de la Langue Française informatisé (= TLFi)*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr>.

Sitographie

- Femmes Engagées pour un Monde Multiculturel Et Solidaire (= f.e.m.m.e.s)*, <http://engagee.fr/heureux-comme-un-51-dans-leau.html> (consulté le 1 décembre 2019).

Profil bio-bibliographique

Maria Helena Svensson (docteur ès lettres en 2004) enseigne le français à l'Université d'Umeå, Suède. Ses travaux de recherche portent sur la phraséologie et sur d'autres domaines proches. Ainsi, elle s'intéresse au sens figuré et à l'ambi-

guïté, phénomènes linguistiques qui lui ont fait découvrir également la complexité des jeux de mots et de l'humour et leurs expressions linguistiques.

Adresse électronique :

Mia.Svensson@umu.se